

Études littéraires africaines

KALINARCZYK (Pierre-Henri), *Le Pays natal dans les oeuvres poétiques de René Char, Aimé Césaire et Tchicaya U Tam'si*.
Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008, 254 p. –
ISBN 978-2-7535-0709-8



Sylvère Mbondobari

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028807ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028807ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mbondobari, S. (2009). Compte rendu de [KALINARCZYK (Pierre-Henri), *Le Pays natal dans les oeuvres poétiques de René Char, Aimé Césaire et Tchicaya U Tam'si*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008, 254 p. – ISBN 978-2-7535-0709-8]. *Études littéraires africaines*, (28), 89–91.
<https://doi.org/10.7202/1028807ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

entre la démarche spiralesque et l'exploration des profondeurs de l'imaginaire haïtien : il montre comment s'articulent, dans un agencement d'énonciations, l'histoire d'un être « nègre haïtien natifnatale, avec peau à l'envers et yeux de mer profonde » (Frankétienne, dans *H'Éros-Chimères*. Port-au-Prince : Impr. Deschamps, 2002, p. 241) et la non-histoire d'un pays dépossédé de sa conscience par la dictature et marqué la schizophrénie. Celle de Rafaël Lucas, « La littérisation de la langue haïtienne », montre le rôle fondateur de Frankétienne qui, dans ses quatorze œuvres écrites en créole, invente un acrolecte haïtien permettant à la littérature haïtienne d'entrer en modernité pour dire le réel de cette terre insulaire, tout en poursuivant par ses œuvres écrites en français son entreprise de subversion. D'ailleurs, comme le montre Alessandra Benedicty, *Les Affres d'un défi* (Port-au-Prince : Impr. Deschamps, 1979) et *Dézafi* (Port-au-Prince : Éd. Fardin, 1975) travaillent l'un et l'autre, en langue française et en langue haïtienne, à coups d'éclatements successifs et de brouillages énonciatifs, à la mise en place d'un discours émancipatif. Très intéressante aussi l'approche du « clown tragique » par Alvina Ruprecht : elle montre, à partir de *Totolomannwèl*, pièce publiée en créole en 2002 (*Conjonction*, n°207, p. 77-88) et en français (en fac-similé dans le présent ouvrage), combien l'acteur Frankétienne, qui a souvent joué ce monologue de l'auteur Frankétienne, fait sienne la vision du théâtre qu'Artaud a théorisée et qu'ont adaptées à d'autres cultures Franck Fouché ou Peter Brook : le texte devient partition et le corps de l'acteur site de la création scénique.

La dernière partie, « Des états du texte », propose en fac-similé des pages manuscrites d'*H'Éros-Chimères* et du tapuscrit de *Totolomannwèl*, ainsi que divers matériaux pour une édition critique, réunis par J. Jonassaint. L'ouvrage, illustré de nombreuses photographies et de reproductions de peintures, constitue un bel hommage au grand écrivain national haïtien.

■ Daniel DELAS

KALINARCZYK (PIERRE-HENRI), *LE PAYS NATAL DANS LES ŒUVRES POÉTIQUES DE RENÉ CHAR, AIMÉ CÉSAIRE ET TCHICAYA U TAM'SI*. RENNES : PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2008, 254 p. – ISBN 978-2-7535-0709-8.

Version actualisée d'une thèse de littérature comparée, cet ouvrage est un modèle d'étude comparatiste qui sait allier contextualisation, analyse de fond et recherche d'invariants. En proposant une lecture des œuvres de trois écrivains que tout, *a priori*, sépare (leur réception et leur statut dans le champ littéraire français, leur parcours biographique, leurs origines géographiques et culturelles), la comparaison conduit à montrer les différences entre les auteurs et la spécificité de chaque aire culturelle, mais elle révèle aussi deux éléments essentiels qui permettent un rapprochement : il s'agit du rapport à l'espace et au temps, d'une part, et à la natalité, d'autre part. Le pays natal comme espace de l'enfantement est le lieu où se dit « ce qui naît, ce qui vient au monde, [ce qui] acquiert immédiatement une existence dans le temps. Le pays natal étant le lieu de la naissance, il est le site où les choses, en quelque sorte, jaillissent à l'être » (p. 8), ce qui explique qu'il soit intimement associé à la

féminité et au surgissement de la vie. Plus largement, P.-H. Kalinarczyk est surtout attentif au fondement du pays natal dans ses dimensions à la fois spatiale, mythologique et temporelle.

L'ouvrage, dont la progression est claire, est scindé en trois parties cohérentes et bien structurées, précédées d'une longue introduction qui situe les enjeux de la question, définit le choix du corpus et apporte un éclairage sur les rapports des trois poètes au lieu, au temps et à la natalité. La première partie, « Glas d'un monde trop aimé », présente les textes à partir des événements historiques, de la mythologie et de l'ancrage anthropologique. Elle procure une vue d'ensemble des contextes d'énonciation. La seconde partie, encore plus dense que la première, s'organise autour de « L'érotisme », perçu comme moyen de renaissance de la femme-monde, mais aussi comme lien amoureux entre le lieu et les hommes. Ici, « la vie surgit de l'étreinte des amants » (p. 83) et l'érotisme est une contribution à l'enfantement du monde. Dans la troisième partie, « Temps natal et temps du retour », P.-H. Kalinarczyk met l'accent sur les rapports du poème à l'espace et au temps, et révèle, chez R. Char, A. Césaire et Tchicaya, un espace poétique toujours en transformation, situé entre deux états narratifs stables, mais dominé par un mouvement de continuité et de discontinuité. Il revient toujours au poète, dans sa perception du temps et de l'espace, de recréer le pays natal par-delà les traces produites par l'histoire. Et c'est ce caractère indéterminé, en perpétuel mouvement, qui contribue, pour P.-H. Kalinarczyk, à la valeur de l'écriture poétique du pays natal. Alors qu'A. Césaire a le « souci de reconstruire quelque chose à partir de l'explosion libératrice » (p. 152), Tchicaya « ne parvient pas véritablement à reconstruire » (p. 152) : dans ses textes domine ainsi l'image du chaos.

En définitive, P.-H. Kalinarczyk traite « le monde comme une femme » et « la femme comme un monde » (p. 248). La femme apparaît comme une métaphore de l'univers, indissociable de l'idée de mort, de beauté et de violence. Chez R. Char, par exemple, le motif de la violence, intimement lié à celui de l'érotisme et à la montée de la pensée totalitaire, serait aussi bien un avatar de l'esthétique que l'expression d'une expérience douloureuse de la Seconde Guerre mondiale. Dans son analyse de la femme-monde chez A. Césaire, l'auteur choisit de mettre en avant l'aspect poétique au détriment des aspects historiques et politiques. La femme-monde, qu'elle soit esclave, amante ou mère, serait le reflet de la condition humaine de l'Africain et de l'Antillais. Elle est surtout « la compagne de l'errance », qui dit la douleur, et la source de l'imagination érotique. Contrairement à Césaire dont les poèmes présentent un « pays féminisé » et « pur par essence », Tchicaya présente un univers africain contaminé dès le commencement par la violence et la mort. En ce sens, les trois oeuvres sont largement marquées par l'association entre natalité, féminité (amante/mère) et violence (douleur/mort) ; parler de la femme-monde chez ces trois poètes est dès lors, pour l'auteur, une manière de penser à la fois l'érotisme, le lieu et l'histoire dans la littérature francophone.

P.-H. Kalinarczyk présente donc ici une excellente étude alliant clarté et profondeur, qui a le mérite de souligner que « les poèmes n'ont de valeur que

situés dans une géographie et une histoire » (p. 251). En revanche, si les pages sur R. Char sont très denses et fouillées, on regrettera que l'importante littérature sur A. Césaire et Tchicaya U Tam'Si n'ait été que partiellement prise en compte.

■ Sylvère MBONDOBARI

LITTLE (ROGER), *NOUVELLES DU HÉROS NOIR. ANTHOLOGIE 1769-1847*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2009, xxx-283 p. – ISBN 978-2-296-08166-6.

En introduction, Roger Little explique la motivation de ses choix, forcément subjectifs, pour cette anthologie. Il a voulu réunir en un seul volume un échantillon représentatif, par sa diversité, de la nouvelle consacrée aux Noirs pour la période concernée, afin de permettre au lecteur « de porter des jugements fondés sur une gamme étendue allant du chef-d'œuvre très connu à des textes carrément inconnus » (p. xiv). Ces nouvelles, de longueur et de qualité littéraire variables, sont présentées par ordre chronologique. Une rubrique de l'introduction est consacrée au « cadre historique, légal et moral » qui rappelle quelques dates marquantes concernant la législation à propos de la traite et de l'esclavage, celui-ci ayant été définitivement aboli par la France en 1848.

Ziméo de Jean-François de Saint-Lambert (1769) relate une révolte d'esclaves en Jamaïque. Sa postface, très paternaliste, aurait fortement influencé les débats abolitionnistes. Une nouvelle libertine et anonyme (1782) rassemble les *Lettres de Mme P.*, qui ne s'attendait pas à mettre au monde un mulâtre dont le père est celui qu'elle appelle « mon nègre » (p. 28). *Sélico. Nouvelle africaine* de Jean-Pierre Claris de Florian (1793) raconte l'histoire touchante d'une veuve et de ses trois fils restés vertueux dans un pays barbare, le Dahomey, livré aux guerres intertribales, à la corruption et à la traite. Enfin, dans sa nouvelle sentimentale, *Mirza, ou lettre d'un voyageur* (1795), Mme de Staël dépeint Mirza qui se sacrifie pour l'homme qu'elle aime afin qu'il puisse vivre librement.

Durant les vingt premières années du XIX^e siècle, « la littérature [...] semble se désintéresser de la représentation du Noir, dont la presse est universellement mauvaise » (p. xi). Avec *Bug Jargal*, dont Victor Hugo publie en 1820 une première version reproduite ici, la tendance semble s'inverser. Le « bon » Bug Jargal, qui dirigeait les esclaves révoltés à Saint-Domingue en août 1791, donnera sa vie pour sauver les Blancs qui l'avaient jadis défendu. D'un tout autre genre est la nouvelle *Ourika* de Mme de Duras (1823), qui décrit avec délicatesse les émois psychologiques d'Ourika, arrachée à un bateau négrier et éduquée dans une famille noble à Paris. La nouvelle de Sophie Doin, *Blanche et Noir* (1826), se déroule à Saint-Domingue durant la révolte de 1791 et montre, dans l'épilogue, comment les mentalités ont changé douze ans plus tard.

Les trois nouvelles suivantes se déroulent durant le passage de l'Atlantique : *Tamango* de Prosper Mérimée (1829), *Un négrier* d'Auguste Jal (1832),